

religion et de morale que, pour trancher toute difficulté, ils dérivent immédiatement de la divinité même; ils ne voient dans des croyances absurdes, et dans des usages grossiers et blâmables, que la chute de l'homme né dans un état d'innocence parfaite, et la corruption d'une religion révélée par Dieu même; ils donnent à ces changements une date comparativement récente, et ne paraissent pas songer que, dans la longue marche de l'histoire humaine, il y a plus d'une déviation du bien au mal, et plus d'un retour du mal au bien.

Quoi qu'il en soit, il a existé, à une époque inconnue, une secte de *Kapalikas*, ou *hommes des crânes*, adorateurs de Çiva bhâirava, Çiva le terrible. Écoutons le langage que l'on prête à un de ces hommes dans le troisième acte du drame allégorique qui est intitulé: *Prabodha chandrodaya*, ou « le lever de la lune de l'intelligence : »

नरास्थिमालाकृतचारुभूषणः श्मशानवासी नृकपालभाजनः ।

पश्यामि योगाञ्जनशुद्धदर्शनो जगन्मिथोभिन्नमभिन्नमीश्वरात् ॥

मस्तिस्काक्तवसाभिधारितमहामांसाद्रुतीर्जङ्घतां

वद्भौ ब्रह्मकपालकल्पितसुरापानेन नः पारणा ।

सद्यः कृत्तकठोरकण्ठविगलत्कीलालधारोल्वनै-

र्च्यो नः पुरुषोपहारवलिभिर्देवो महान् भैरवः ॥

M'étant fait un ornement élégant d'une guirlande d'ossements humains, ayant pris les cimetières pour demeure, me servant de crânes pour vases, ayant ma vue purifiée par le collyre de la dévotion, je vois l'ensemble de ce monde séparé et réuni dans le dieu suprême.

Nous faisons notre offrande dans le feu de l'holocauste avec de la chair humaine enduite de graisse et de cervelle; après un jeûne, nous nous réjouissons avec de la liqueur spiritueuse servie dans des crânes de Brahmanes; c'est avec des hommes, offerts dans un sacrifice qui se manifeste par des flots de sang qui s'écoulent des gorges fermes, coupées rapidement, que nous vénérons notre dieu, le grand Bhâirava.

(Voyez le texte sanskrit de ce passage dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, n° 61, january 1837, p. 13.)

De nos jours encore, il existe une secte assez nombreuse, composée pour la plupart de gens d'une basse classe, les Çaktyas, qui se réjouissent